

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2319. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
22
MARS
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 92.73 - 92.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
• Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :
 France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
 Étranger..... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens - Tél. : Cont. 80-88
• PIERRE LAFITTE - FONDATEUR

**Dans 4 Départements : 1 Sous-Préfecture, 13 Chefs-lieux de canton, 352 Communes
sont reconquis. — Les résidences de 181.935 Français sont libérées**



CARTE SYNOPTIQUE DES RÉGIONS RESTÉES ENVAHIES APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE ET DES TERRITOIRES RECONQUIS

Cette carte permettra à nos lecteurs de se rendre compte, d'un seul coup d'œil, des résultats de l'offensive franco-britannique et de la proportion du territoire reconquis (représenté par la partie hachurée) par rapport à celui qui reste à libérer. Établi par notre service cartographique, c'est le premier document précis et complet qui ait pu être dressé.

MALGRÉ UNE RÉSISTANCE TRÈS VIVE, NOUS AVANÇONS TOUJOURS SAINT-QUENTIN DÉBORDÉ PAR LE SUD Les Anglais progressent vers Cambrai

Le ralentissement constaté hier dans la retraite allemande ne s'est pas accentué davantage. De nouveaux progrès ont été accomplis sur toute la ligne. Ils sont tels qu'on peut se demander si l'ennemi restera établi sur les positions où il semblait vouloir résister, en avant de Cambrai, de Saint-Quentin et de La Fère. S'il les abandonne, ce ne sera certes pas de son plein gré. Déjà de vifs engagements ont témoigné qu'il s'oppose désormais de toutes ses forces à notre avance. Mais c'est en vain. Nous avons partout obtenu l'avantage et bousculé les éléments qui tentaient de nous tenir tête.

Au nord de Bapaume, les troupes britanniques ont atteint la voie ferrée de

zaine de villages, doit nous avoir menés aux lisières méridionales de ce massif, sur la route de Laon.

L'année dernière, à pareil jour, la bataille de Verdun était à sa période la plus acharnée; l'ennemi, qui venait d'échouer en ses furieuses attaques contre le village de Vaux, avait reporté son effort sur la rive gauche et venait de nous enlever le bois et le réduit d'Avocourt. Aujourd'hui, ce même ennemi est en retraite sur un front de plus de cent kilomètres, et sa retraite, talonnée par nos troupes, risque de prendre des proportions que le génie de Hindenburg lui-même ne prévoyait pas. N'oublions pas toutefois qu'il faut organiser les positions conquises avant de pousser plus avant et que la précipitation serait une faute que nous ne commettrons pas.

Jean VILLARS.

L'entrée du général Nivelle à Noyon

Mardi matin, le bruit se répand dans la petite ville que le général Nivelle va venir. Aussitôt, les fenêtres se garnissent de drapeaux, de guirlandes, de banderoles de toutes sortes, de toutes étoffes et même en papier. Ceux qui n'ont plus rien en ont fabriqué avec des morceaux d'affiches. La foule emplie les rues.

Soudain, une fanfare défile dont les musiciens se renvoient les échos. Dans la rue en pente, la masse bleue d'un bataillon du 92^e monte allègrement, au rythme des tambours et des clairons. Au-dessus, tenue par un officier de haute taille, se dresse une loque déchiquetée, salie, brûlée, aux couleurs déteintes, aux franges à demi arrachées. Devant ce lambeau héroïque, qui est le drapeau du 92^e, la foule se découvre, des gens tombent à genoux. Puis, de formidables acclamations retentissent : Noyon hurle sa délivrance.

Une automobile s'arrête à l'entrée de la place, le général Nivelle en descend. La Marseillaise retentit. Le silence est impressionnant, l'émotion indescriptible. La foule sanglote, et sur le visage bronzé des héros à fourragère, aux moustaches blondes et barbes grises, on voit de grosses larmes couler.

Le maire, l'adjoint, entourés de quelques vieillards, s'avancent. Une enfant, aux cheveux noués par des rubans tricolores, offre un bouquet de fleurs cueillies dans le jardin de la ville. Le général Nivelle la prend dans ses bras et l'embrasse longuement. Après cette émouvante cérémonie, le général se rend à l'hôpital et, aux applaudissements de la foule, épingle la croix de guerre sur la robe de bure d'une religieuse, sœur Sainte-Romualde, dont le dévouement s'est prodigé aux habitants pendant les terribles mois d'occupation.

COMMENT LES ALLEMANDS se sont comportés à l'égard des civils

Les Allemands annoncent, dans leurs radios adressées aux neutres, qu'ils ont laissé cinq jours de vivres aux populations des pays évacués par eux, et surtout qu'ils n'ont détruit que les ouvrages ayant une importance militaire.

En suivant nos soldats dans leur marche en avant, on peut constater la fausseté absolue de ces affirmations. On se rend compte que la destruction de toute chose a été systématiquement organisée. Les Allemands apportent à ce vandalisme une méthode raffinée. Non seulement ils ont incendié ou fait sauter le plus grand nombre de maisons possible, s'acharnant sur les meubles et les objets qu'ils ne pouvaient emporter, mais ils ont empoisonné les puits.

Et que dire des cinq jours de vivres laissés aux habitants? C'est un mensonge de plus. Ces malheureux, maintenant ravitaillés par nous, se plaignent amèrement de la façon dont ils étaient nourris. Ils affirment qu'ils ne pouvaient disposer à leur gré de leurs propres ressources. Lait, œufs, vo-

laille, tout était soumis à un dur pourcentage.

Tout propriétaire d'une poule, par exemple, devait fournir un œuf par semaine. Les Allemands prélevaient tout ce qu'ils pouvaient sur le ravitaillement hispano-américain, grâce auquel nos populations envahies ont pu vivre!

Tous les hommes valides, tous ceux qui ont une profession utilisable pour l'ennemi ont été emmenés en esclavage dans ses lignes, ainsi que les maîtres, les médecins, les pharmaciens.

La retraite allemande dépeinte par un Allemand

Berne, 21 mars. — M. Kalkschmidt, correspondant de la Gazette de Francfort sur le front occidental, télégraphie en date du 19 une description assez significative de l'état des régions évacuées par l'armée allemande :

Notre commandement a voulu créer une sorte de glacis en vue des futurs combats; une large zone de dévastation a été créée, qu'on pourrait appeler zone de la guerre dans tout ce qu'elle a d'impitoyable.

Des villages florissants, jusqu'ici habités, des champs cultivés, des jardins potagers ne représentent plus qu'un amas de cendres fumantes. Partout j'ai vu les pionniers à l'œuvre, qui mettaient la dernière main à l'ouvrage. Les magnifiques troncs des arbres qui bordent les routes françaises gisent à terre, en partie sciés, pour être placés comme obstacles sur la route au dernier moment.

L'ennemi ne trouvera pas un rouleau de fer, pas un brin de paille ni une botte de foin, pas une aiguille de chemin de fer, pas une bêche, pas une fourche, pas une source. Il ne trouvera non plus ni canons, ni cartouches, ni fusils. Les mâts téléphoniques des conduites de transport d'énergie électrique sont abattus, les câbles pour la lumière électrique ont été enlevés. Les champs au bord de la route ont été retournés et les bœufs avertis que l'artillerie, trouvant les



UN DRAPEAU QUI A PÊT-ÊTRE COUTÉ LA VIE À CEUX QUI L'ONT CONSERVÉ

Ce drapeau a été trouvé, soigneusement roulé, dans les ruines d'une maison, vide de ses habitants, à Chiry-Ourscamp (Oise). Un soldat du territorial l'a découvert, puis remis à son colonel. A présent, il claque fièrement dans le vent, au pied du calvaire de la commune.

routes détruites et espérant se frayer un passage des deux côtés de la chaussée, soit contraint de procéder à des réfections très difficiles.

Péronne et Bapaume ont été entièrement détruits; d'ailleurs, il ne restait plus grand chose. La destruction a eu pour but d'empêcher l'ennemi d'y trouver le moindre abri.

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er}) à 1/2 kg.

LA DÉCLARATION DU NOUVEAU MINISTÈRE

L'ordre du jour de confiance est voté par 440 voix contre 0

Voici le texte de la déclaration qui a été lue hier, au Sénat, par M. Viviani, garde des Sceaux, et à la Chambre par M. Ribot, président du Conseil :

Messieurs,

Après 32 mois, nous sommes entrés dans une période décisive de cette terrible guerre où nous avons été entraînés par une agression sans excuse, et que NOUS SOMMES RESOLUS À MENER AVEC LA DERNIÈRE VIGUEUR JUSQU'À LA VICTOIRE, non, comme nos ennemis, dans un esprit de domination et de conquête, mais AVEC LE FERME DESSEIN DE RECUPERER LES PROVINCES QUI NOUS ONT ÉTÉ ATTREFFIS ARRACHÉES, D'OBTENIR LES RÉPARATIONS ET LES GARANTIES QUI NOUS SONT DUES ET DE PRÉPARER UNE PAIX DURABLE FONDÉE SUR LE RESPECT DES DROITS ET LA LIBERTÉ DES PEUPLES.

Le recul allemand

Nous assistons en ce moment à un premier recul des armées ennemies sous la pression de nos admirables troupes et de celles de nos alliés et nous saluons avec émotion la délivrance d'une partie du sol de notre pays trop longtemps souillé par l'invasion. BIEN QUE CE RECU NE SOIT SANS DOUTE QUE LA PRÉFACE DE NOUVELLES ET RIGIDES BATAILLES OU L'ENNEMI ÉPUISERA SES DERNIERS EFFORTS, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan devant ces résultats de notre inébranlable fermeté et des habiles préparations stratégiques des chefs de nos armées.

Le haut commandement

LA QUESTION DE HAUT COMMANDEMENT, QUI A DONNÉ LIEU À TANT DE DÉBATS, SE TROUVE DÉFINITIVEMENT RÉGLÉE DE LA MANIÈRE LA PLUS SIMPLE. LE GOUVERNEMENT, QUI A LA DIRECTION POLITIQUE DE LA GUERRE SOUS LE CONTRÔLE DES CHAMBRES, EST MAÎTRE DE TOUT CE QUI CONCERNE L'ORGANISATION ET L'ENTRETIEN DE NOS ARMÉES. IL EST L'ORGANE NÉCESSAIRE DES RELATIONS AVEC LES GOUVERNEMENTS ALLIÉS POUR ASSURER UN PARFAIT ACCORD DE L'ACTION COMBINÉE DES ARMÉES. IL VEILLE À CE QUE SES PRÉROGATIVES, QUI SONT LES CONDITIONS DE SA RESPONSABILITÉ, NE SOIENT AUCUN AMOINDRISSEMENT. MAIS LORSQU'IL A CHOISI LE CHEF QUI DOIT CONDUIRE NOS TROUPES À LA VICTOIRE, IL LUI LAISSE UNE COMPLÈTE LIBERTÉ POUR LA CONCEPTION STRATÉGIQUE, LA PRÉPARATION ET LA DIRECTION DES OPÉRATIONS.

La censure

Dans ses rapports avec la presse, qui a pour rôle d'éclairer et de soutenir l'opinion, le gouvernement doit se servir avec fermeté du pouvoir que la loi lui donne pour supprimer les fausses nouvelles, les informations tendancieuses qui seraient de nature à égarer les esprits. Il doit arrêter les campagnes qui auraient manifestement pour objet de discréditer nos institutions républicaines ou de pousser à la dissolution des forces de la défense nationale. Mais il veillera à ce que la liberté de discussion soit respectée et préférera des critiques, mêmes injustes, à ce mal optimisme qui ne peut qu'enlever les énergies de la nation.

La coordination des efforts des alliés

Il faut aussi pour vaincre coordonner de plus en plus l'action des membres du gouvernement, obtenir à tous les degrés l'exécution fidèle et rapide de leurs ordres; en temps de guerre surtout, une pensée directrice et une action toujours en éveil sont indispensables pour faire converger vers le but commun les efforts multiples des services publics et des initiatives des citoyens jaloux de travailler à la défense nationale.

Si à l'intérieur cette direction est nécessaire, il n'est pas moins indispensable de maintenir et de fortifier l'unité de vues et d'action qui existe heureusement entre nous et tous nos fidèles alliés. La victoire dépend de l'énergie que nous mettrons à rassembler nos forces et à nous en servir dans un effort bien concerté et conduit sur tous les fronts avec la même vigueur. NOS EFFORTS, UNIS À CEUX DE NOS ALLIÉS, SONT SUPÉRIEURS À CEUX DE NOS ENNEMIS. LES MOYENS MATÉRIELS, QUI NOUS ONT FAIT CRUELLEMENT DÉFAUT AU DÉBUT DE LA GUERRE, NOUS PERMETTENT AUJOURD'HUI DE LUTTER À ARMES ÉGALES ET AUSSI LONGTEMPS QU'IL LE FAUDRA.

La situation financière

La situation de nos finances appelle votre plus sérieuse attention, aussi bien que l'état de nos approvisionnements et la faculté de les renouveler pendant la guerre et après la cessation des hostilités. S'il ne faut pas regarder aux dépenses qui contribuent à la défense nationale, il est indispensable de réduire ou même de supprimer toutes les dépenses superflues. C'est à cette condition seulement que les finances publiques, qui ont supporté jusqu'à ce jour, sans fléchir, l'effort sans précédent qui leur a été demandé, peuvent se maintenir jusqu'à la fin de la guerre et garder pour l'avenir leur élasticité. DES IMPÔTS NOUVEAUX SERONT NÉCESSAIRES POUR FAIRE FACE AUX INTÉRÊTS DE NOS EMPRENTS. Nous les établirons dans l'esprit de justice et en même temps de hardiesse qui convient à une société démocratique comme la nôtre.

Ce sont surtout nos paiements à l'étranger qui éveillent nos plus sérieuses préoccupations. Il faudra, de toute nécessité, les réduire sans porter aucun préjudice à la défense nationale. UN DÉCRET SERA SOUMIS À VOTRE APPROBATION POUR INTERDIRE LES IMPORTATIONS QUI NE SONT PAS INDISPENSABLES ET AMÉLIORER NOTRE BALANCE COMMERCIALE. Le pays, conscient des sacrifices qu'exige une guerre aussi longue, en temps de paix et qu'il y a même, en dehors de la nécessité, une convenance morale à éviter tout gaspillage et tout étalage de luxe pendant que nos soldats souffrent et meurent pour le pays.

Les restrictions

Nous voulons qu'un inventaire exact, méthodique, constamment tenu à jour, de toutes nos ressources et de tous nos moyens d'importation, permette de rassembler en une organisation nationale les mesures que réclame l'alimentation nationale. Nous nous efforcerons de développer, par tous les moyens, la production de notre sol. LA SITUATION N'EST PAS INQUIÉTANTE, MAIS C'EST À CONDITION QUE NOUS SACHIONS NOUS IMPOSER À TEMPS LES RESTRICTIONS QUE COMMANDE UNE SAGE PRÉVOYANCE.

La politique de guerre est un ensemble dont toutes les parties se tiennent et qui procède partout du même esprit. Pour la pratiquer avec efficacité, nous avons besoin du concours du pays. On ne lui a jamais fait appel en vain quand on lui parle avec franchise. Il a donné jusqu'au bout des sacrifices que la guerre exigera de lui. Nous devons lui continuer notre confiance, comme il nous maintiendra la sienne, et la justice de la nation ne sera pas avare pour cet admirable peuple, paysans et ouvriers quand, ayant déposé les armes du combat, il reprendra les outils du travail.

Le débat qui s'est engagé à la Chambre sur la déclaration que venait de lire M. Ribot, s'est terminé par le vote de l'ordre du jour de confiance, par 110 voix contre 0. On verra en page 2 le compte rendu de ce débat.



LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPÉREY qui dirige la poursuite contre les troupes allemandes actuellement en retraite.

Cambrai à Boisleux, la seule qui restait à l'ennemi pour alimenter son front au sud d'Arras depuis l'occupation de Bapaume : on peut donc prévoir que ce front devra également, et à bref délai, être ramené en arrière. A l'est de Bapaume et de Péronne, elles progressent le long des deux voies ferrées qui se dirigent vers Cambrai, l'une par Heudicourt, l'autre par Roisel.

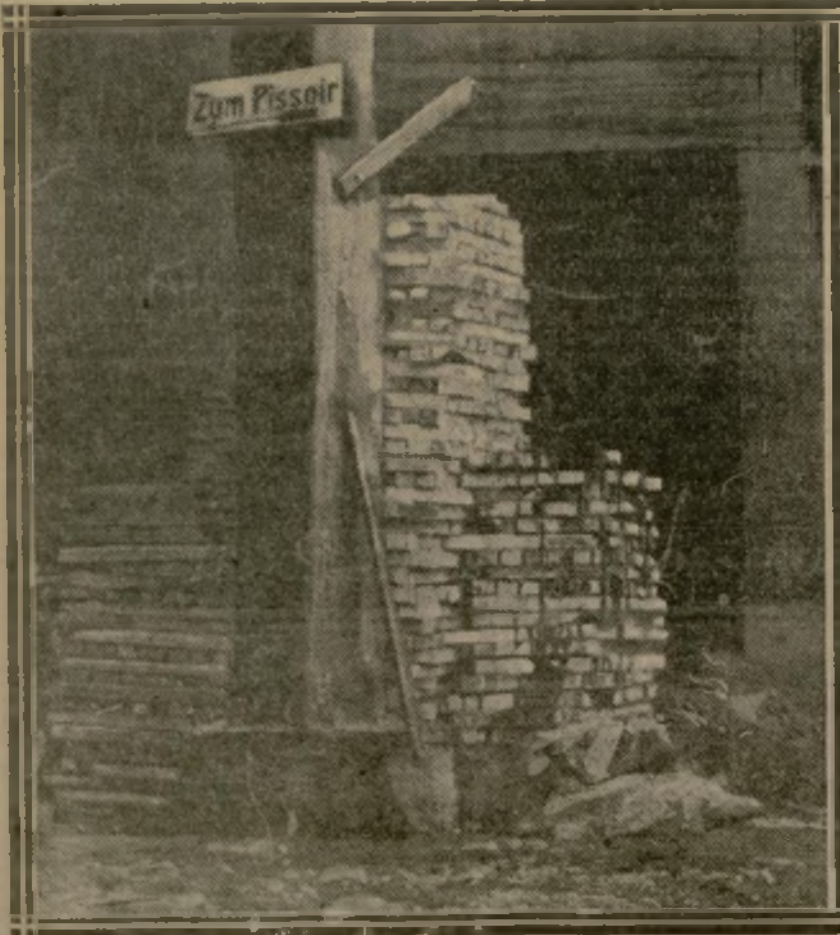
Nos alliés ont conquis dans cette région quarante villages et sont parvenus à seize kilomètres de la Somme, au nord de Saint-Quentin.

De notre côté, nous tenons le village de Roupv, à l'ouest de Saint-Quentin, et nos détachements légers l'ont dépassé sur la route de Saint-Quentin. A l'est de Ham, nous avons forcé le passage du canal et rejeté l'ennemi sur l'autre rive vers Castres et Contescourt, à six kilomètres de Saint-Quentin. Au sud, nous avons enlevé, malgré une vive résistance, le village de Jussy, à onze kilomètres de la ville.

Sur la rive gauche de l'Oise, nous tenons la ligne de l'Allette, devant l'épais massif forestier de Coucy et de Saint-Gobain, qui couvre au sud La Fère. Cette place, dont nous approchons à une distance de cinq kilomètres à l'ouest, n'est donc pas encore débordée directement au sud comme Saint-Quentin. Mais notre progression au nord et au nord-est de Soissons, qui nous a donné une di-

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TEMOIGNAGES DE LA DESTRUCTION SYSTEMATIQUE PRATIQUEE PAR LES ALLEMANDS EN RETRAITE



A CHIRY-OURSCAMPS. — A GAUCHE : UN BUCHER PRÉPARÉ POUR INCENDIER UNE FERME ET QU'ILS N'ONT PAS EU LE TEMPS D'ALLUMER DANS LEUR FUITE
A DROITE : UNE MAISON QU'ILS ONT FAIT SAUTER A LA DYNAMITE

Les cinq heures

Monsieur des Ramiers et Folligny au sujet du boulevard Haussmann en passant.

FOLLIGNY. — Vous irez?...
M. DES RAMIERS. — Ah! j'vous crois que j'irai! Et vous aussi, je parie?...
FOLLIGNY. — Non... parce que je ne suis pas invité...
M. DES RAMIERS. — Ça, c'est un détail...

FOLLIGNY. — Si c'était un mariage ordinaire, avec un grouillement de monde, j'irais en curieux, sans craindre de me faire remarquer... mais ils se marient dans la chapelle du Catéchisme devant quatre pelés et deux tondus...
M. DES RAMIERS. — C'est juste... Moi, je suis un des pelés parce que...

FOLLIGNY. — Parce que vous en avez le droit...
M. DES RAMIERS. — Merci de me rappeler que je n'ai même pas les cheveux blancs qui rendent les vieux messieurs respectables... ou soi-disant... (Il rit.)

FOLLIGNY. — Non... ce n'est pas aux cheveux que je faisais allusion... Vous savez que la mère Réaumur voulait inviter tout Paris?...
M. DES RAMIERS. — Et se marier en blanc, et avec un voile, peut-être bien?...
FOLLIGNY. — Ça, je ne sais pas, mais pour le Tout Paris, j'en suis sûr... C'est Gémant-Hefi qui a tiqué sur le ridicule... Toutefois, il n'a pas obtenu le huis clos qu'il désirait, et on dit que Madame de La Réole a tenu à inviter tous ceux de ses anciens... amis qui sont à Paris pour l'instant...

M. DES RAMIERS (incrédule). — Et vous n'en êtes pas?...
FOLLIGNY. — Mais non!...
M. DES RAMIERS. — C'est vrai... vous êtes plus jeune que moi...
FOLLIGNY. — Oh! si peu!...
M. DES RAMIERS. — Non, pas, si peu... sept ans... C'est énorme, surtout au point de vue qui nous occupe... D'ailleurs, ça ne veut pas dire que moi, j'en ai sept ans de plus que vous...

FOLLIGNY. — Ah!... vous n'allez pas faire de la discrétion à propos de la mère Réaumur, voyons?... Ça serait excessif... (Un silence.) D'autant plus que nous nous souvenons tous du temps où elle vous traînait aux Folies-Bergère, ou u'importe où, pour voir les lutteurs...
M. DES RAMIERS. — Moi aussi, je m'en souviens... J'avais ça en horreur... Elle, ça la mettait en joie... surtout quand il y avait ce qu'elle appelait « de la tomate ». Alors elle exultait... Mais elle était bien folle, la machine!...

FOLLIGNY. — Elle est riche?...
M. DES RAMIERS. — Très... Elle aurait pu s'offrir mieux que Gémant-Hefi...
FOLLIGNY. — Il est beau garçon...
M. DES RAMIERS. — Il ne manque pas de beaux garçons qui auraient épousé volontiers la mère Réaumur...
FOLLIGNY. — Oh!... Croyez-vous?...
M. DES RAMIERS. — Je crois... je suis même sûr... et des beaux garçons dont on saurait d'où ils sortent... Celui-là, personnellement, ne le connaît...
FOLLIGNY. — Si... Horty le connaît certainement...
M. DES RAMIERS. — Il vous l'a dit?...
FOLLIGNY. — Non... au contraire... Quand on le questionne, il affirme qu'il ne sait rien de rien de Gémant-Hefi, mais qu'il suppose que c'est tout bonnement un fleur du pavé de bois qui a réussi... (M. de Louèche croise Folligny et M. des Ramiers.) Ah!... Voilà le Bon Neutre!... (M. de Louèche, qui avait d'abord continué son chemin, s'arrête et revient.)

M. DE LOUÈCHE. — Pardonnez-moi... je ne vous avais pas tout d'abord reconnu... Mais je ne veux pas vous arrêter par ce froid!... Vous allez par là?... (Il fait un mouvement pour se mettre en ligne.)
FOLLIGNY. — Par là... ou par ailleurs... Je flânais quand j'ai rencontré Ramiers, qui faisait comme moi... Alors, si vous aviez un but?...
M. DE LOUÈCHE. — Un but si on veut... Je vais tout bonnement prendre une tasse de thé chez la baronne d'Albani de La Démolition...
M. DES RAMIERS (étonné). — Chez elle?...
M. DE LOUÈCHE. — Mais oui... Pour quoi cela vous surprend-il?...
M. DES RAMIERS. — Parce que je croyais qu'elle n'avait pas, pour l'instant...

LE MONDE

DEUX SOUVERAINES SE RETIRENT DU MONDE

Une dépêche de Pétersbourg annonce que la reine Olga, veuve de S. M. le roi Georges de Grèce, vient de prendre le voile dans l'ordre de Sainte-Eugénie, où elle fera partie de la section de la Croix-Rouge. Mère du roi Constantin, la reine avait quitté Athènes, au commencement de 1916, pour s'installer à Pétersbourg. La souveraine est la fille de feu le



LA REINE OLGA DE GRÈCE qui vient de prendre le voile

grand-duc Constantin Nicolaïevitch et de la grande-duchesse Constantin, née princesse de Saxe-Altenbourg.
D'autre part, S. M. Marie Feodorovna, impératrice douairière de Russie, a décidé de se consacrer entièrement aux œuvres de bienfaisance.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont, à Cadix, les hôtes du duc de Santo Mauro San Fernando.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le conseiller de l'ambassade de France à Madrid et Mme Vieugaud ont donné une réception à laquelle étaient présents : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse de Bonin-Longare, S. Exc. M. Geoffroy, ambassadeur de France, les ambassadeurs de Russie, d'Argentine, les ministres de Belgique et du Brésil, Mme de Vienne, Mme Brugère, M. Moreno et plusieurs secrétaires d'ambassade.

— S. Exc. M. Isoulski, ambassadeur de Russie en France, a loué, à Biarritz, une villa que sa famille viendra prochainement habiter. Son séjour sur la Côte d'Argent a été interrompu par les événements de ces derniers jours. A peine arrivé, l'ambassadeur se rendit à Paris, salué à la gare par le préfet des Basses-Pyrénées, M. Coggia, et le maire de Biarritz, M. Forsans.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique ont été admis, hier, à titre permanent, M. Jacques Level, présenté par MM. Bordet et Wencker; à titre temporaire, M. Gustave de Lerche, secrétaire de légation, attaché à l'ambassade de Russie à Paris; M. Vladimir Petroff, secrétaire d'ambassade, attaché à l'ambassade de Russie à Paris; M. Alexis Chebounine, consul général, membre de la mission russe près le ministère de la Guerre à Paris; M. Ambroise Mavrogordato, sous-lieutenant, membre de la mission russe près le ministère de la Guerre à Paris, présentés tous quatre par MM. Sevastopoulo et Edmond Coutain.

CITATIONS

— M. H. Harjes, délégué officiel de la Croix-Rouge américaine en France et président de l'« American Relief Clearing House », vient d'être décoré de la croix de guerre, avec ce motif : « Pour services particulièrement distingués en trois occasions à Verdun. »

NAISSANCES

— La baronne Henry de Testat, femme du capitaine aux chasseurs à pied, est mère d'un fils : Robert.
— Mme Sarette, née Espérou du Tremblay, a mis au monde une fille.

MARIAGES

— En la chapelle des Catéchismes, de la basilique de Sainte-Clotilde, a été célébré hier, dans l'intimité, le mariage du comte Charles de Chantérac, lieutenant au 9^e cuirassiers, fils du comte Jean de Chantérac, décédé, et de la comtesse, née Brooks, avec Mlle Irène de Beaurepaire de Louvigny, fille du comte de Beaurepaire de Louvigny et de la comtesse, née de Lespignasse de Bournazel.

DEUILS

— Les obsèques de M. Plantéau, président honoraire à la Cour d'appel de Paris, décédé récemment dans le cabinet du premier président Monnier et originaire de Sainte-Foy-la-Grande, ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence, lundi après-midi, dans sa commune natale.

Nous apprenons la mort :

De M. Emile Baval, commissaire général du ministère de la Guerre de Belgique, décédé subitement à Sainte-Adresse;
De M. Marcel Fleury, secrétaire général de la Compagnie Transatlantique, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quarante-sept ans;
De M. Jean Delage, sous-lieutenant au 8^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre du jour, mort pour la France, âgé de vingt et un ans, fils du directeur général des usines de produits chimiques de la Compagnie de Saint-Gobain, et de Mme Edmond Delage;
Du capitaine Paul Plais, du 27^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France;
Du sous-lieutenant Robert Lallier, du 28^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

TA LEUX ET OBJ TS D'ART

Importante collection de famille, en Savoie, à vendre par suite des événements de guerre. Peintures de « l'ordre » ALBERT, ROBERT à 415-425 francs (Savoie).

B L O C - N O T E S



LE CHATEAU DE LIVADIA. OU SE RETIRERAIENT LES SOUVERAINS RUSSES

blier les grandeurs redoutables qui pesaient longtemps sur son front.
Du moins, plusieurs dépêches l'ont affirmé. Mais Livadia, c'est la Russie encore, une Russie changée et bouillonnante, que Nicolas II ne reconnaît plus. Souhaitons que le souverain qui nous grouva tant de fois sa fidélité trouve, à Livadia, le repos, et cette tranquillité qui, au dire des sages, ne diffère point du bonheur.

LE FRONT DE PARIS

Il ne faudrait pas croire que ma cousine Charlotte n'eût point d'opinions politiques. Vous diriez-elle qu'elle fut en France la seule personne à en manquer ?
Ainsi, elle adorait le cabinet Briand, elle en était positivement toquée. Elle se répandait à tout propos en commentaires éperdus touchant le rôle et les mérites d'un tel ministre. Et, invariablement, elle ajoutait :
— J'ai eu le plaisir de dîner avec le ministre de l'Intérieur... Le ministre de la Guerre m'a certifié, à gouter...

Une fois dans sa vie, en effet, elle s'était trouvée, par hasard, à table en face de l'un, et dans une réception de gala charitable vis-à-vis de l'autre : et aussitôt la foi lui était venue.
Quand le ministère Briand s'est retiré, la semaine dernière, et qu'un autre l'a remplacé, la sévérité de ma cousine fut impitoyable. Il fallait voir son air de méfiance et de dédain ! Elle n'entendait point raillerie sur un sujet si grave, je vous prie de le croire !
— Ça durera ce que ça durera. Nous entrions dans la voie des aventures. Pendant que nous sommes dans l'extravagance... Etc!...

Je lui répondais doucement :
— Mais, Charlotte, connaissez-vous nos nouveaux ministres ?
— Pas un seul ! répliquait-elle avec une sorte de rage et presque de rancune... Et cela m'est un peu égal, par exemple ! Ne croirait-on pas, à vous entendre, que l'on ne puisse se passer de fréquenter des ministres ? Voilà des relations dont je me soucie bien, en vérité !

Ce matin, pourtant, ma cousine a subitement changé de ton. Le cabinet Ribot est devenu adorable, on la verra à l'œuvre, ce sont là des cerveaux de la plus haute valeur, des hommes aussi éminents qu'expérimentés, et patati, et patata.
Qu'est-ce à dire ? Ma cousine s'est convertie en une nuit ! La grâce l'a touchée ?
Non pas. Elle vient seulement de se rappeler qu'un chef de cabinet du ministère tout neuf avait, avant la guerre, figuré près d'un mois parmi ses « flirts ». Elle va donc pouvoir l'inviter à dîner, à déjeuner, à prendre le thé, et, par conséquent, raconter à tout le monde, d'un petit air détaché : « Le ministre X... déclarait hier en conseil que... Le ministre Z... a l'intention de... La grande-duchesse K... a confié au ministre Y... Je sais tout cela de source certaine : vous n'ignorez pas que je suis très liée avec Un Tel, chef de cabinet... »

Il n'en faut pas davantage pour rendre ma cousine Charlotte solidement gouvernementale.
MARCEL BOULENGER.

Tenue de guerre
Jadis, quand éclatait une crise ministérielle, beaucoup de députés revêtaient incontinent la redingote. Quelques sénateurs

aussi. Et les habitués des couloirs souffraient un peu. La redingote était le costume de l'ambition.
Hélas ! tout s'en va. On n'a vu presque aucune redingote, ni au Palais-Bourbon, ni au Luxembourg, ces jours derniers. On n'ose pas dire que cela signifie que l'ambition a déserté les deux palais. Mais, signe plus grave, les nouveaux ministres eux-mêmes se sont refusés à mettre leur redingote. Saul, M. Ribot y a consenti. Mais M. Ribot ne connaît guère d'autre vêtement, même lorsqu'il n'est pas ministre.

Tous ses collègues étaient en veston. « Costume de travail », a dit sans rire un nouveau sous-secrétaire d'Etat.

Marchandes de sucre

Nous nous sommes plaints de ne pouvoir acheter aisément du sucre. Et nous investissons contre les épicières. Mais à leur tour les épicières se plaignent et investissent.
— Pour l'avoir, votre sucre, nous disait hier l'une d'elles, il faut attendre quatre ou cinq heures au syndicat de l'épicerie. Vous croyez que c'est drôle ? Ah ! si ce n'était pas pour faire plaisir aux clients !...
« Et vos coupons ! Vous donnez votre coupon, je vous donne du sucre, et tout est dit. Mais, après ? Après, il faut que je les réunisse, tous les coupons que j'ai reçus ; il faut que je les compte, que je les poinçonne, que je passe une ficelle que j'en fasse des paquets d'un kilo ! On y passe sa journée à ce métier-là ! Et qu'est-ce qu'on y gagne ? Rien, presque rien. Oui, c'est pour vous faire plaisir, vous pouvez le dire... »

Il ne nous reste qu'à remercier de tout cœur les épicières, et à payer, bien entendu.
Y a-t-il un commerce...
— Indigné M. Joli

Regardez la liste des communes reprises à l'ennemi que nous publions en première page. Vous y trouverez le nom le plus bref que jamais commune ait porté.
Il tient en une seule lettre. Et c'est la dernière : Y.

Y est une bourgade de la Somme, arrondissement de Péronne, canton de Ham. Elle comptait 18 habitants.
On peut venir de ce non étrange ? C'est un problème que nous posons à la sagacité de nos lecteurs.

LE PONT DES ARTS

M. Sainte-Marie-Perrin va commencer les travaux d'achèvement des quatre tours de Notre-Dame de Fourvière. Il s'est adjoint, à cet effet, depuis de longues années, le sculpteur Larrivé, qui a exécuté quatre anges monumentaux tournés dans la direction des quatre points cardinaux.

M. Henri Fouillon a signé, ces jours derniers, le bon à tirer de son grand ouvrage sur Piranèse. C'est un travail de plus de dix années qu'il va donner aux amateurs du plus grand des graveurs italiens, celui que M. Fouillon appelle, à juste titre, le Shakespeare du burin.

M. Berger-Levrault, éditeur, nous prie de dire qu'il n'a pas vendu *Pages d'Histoire* à une main étrangère. Sans doute y a-t-il deux collections de ce nom, car, dans la Bibliothèque de la France du 9 mars, un éditeur étranger informait les libraires qu'il venait d'acheter « les fonds » de la série *Pages d'Histoire*.

CE QUE LES ÉTATS-UNIS PRÉDISSENT AU KAISER



Sécurité pour l'avenir...

Ayuntamiento de Madrid

SANTÉ FORCE

rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

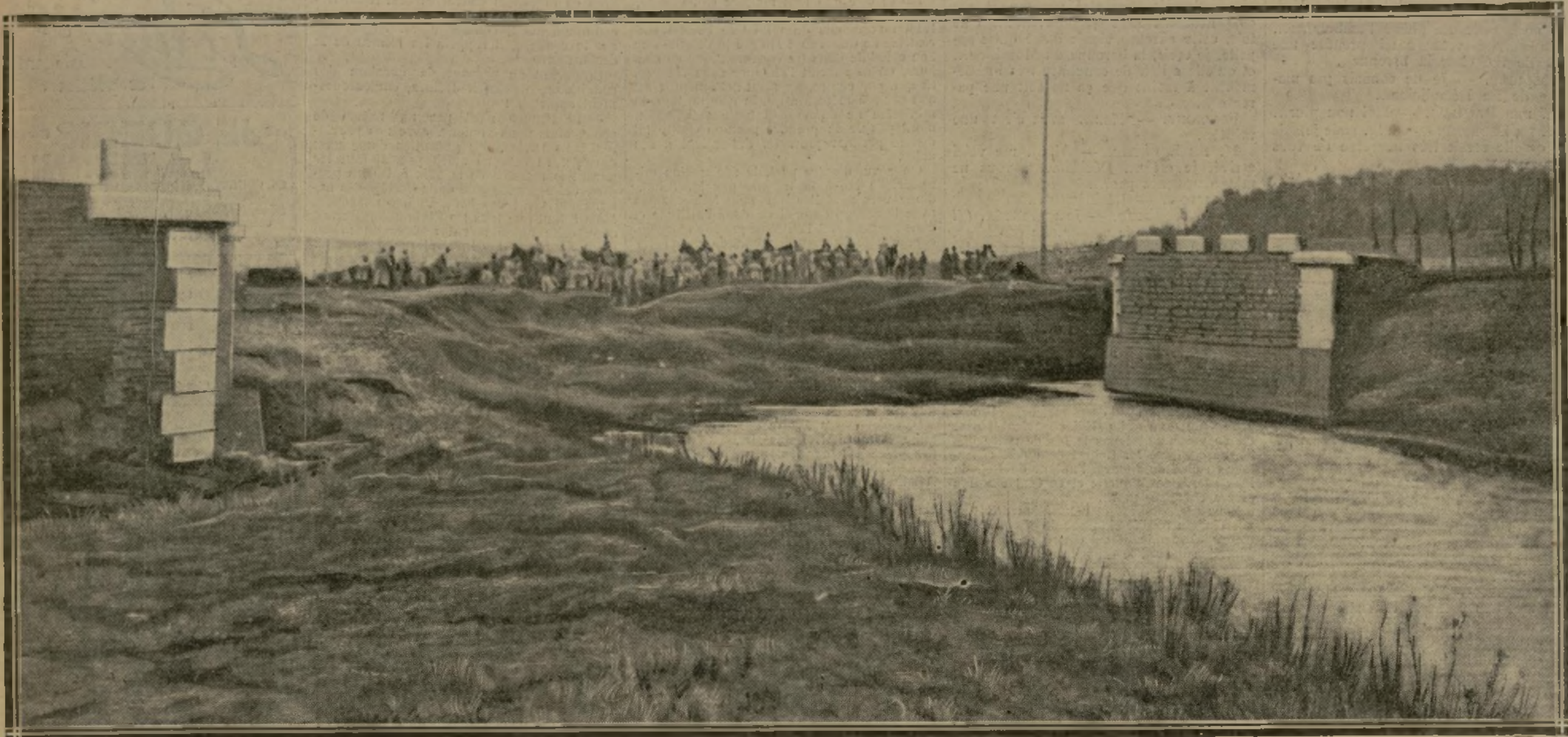
DANS TOUTES PHARMACIES

ENTRE L'ACHETEUR ET LE VENDEUR
les Petites Annonces d'EXCELSIOR
sont le meilleur intermédiaire

EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS
en lisant les annonces d'EXCELSIOR
Elles donnent des adresses utiles

Les Allemands coupent les routes derrière eux dans leur retraite



POUR RETARDER L'AVANCE DE NOS TROUPES, L'ENNEMI A FAIT SAUTER LE PONT ET OBSTRUÉ LE COURS DU CANAL PRÈS DE NOYON



SOLDATS AU BORD D'UN ENORME TROU DE MINE QUI INTERROMPT LA CIRCULATION DANS UNE RUE DE ROYE

Depuis le jour où ils ont commencé à battre en retraite, les Allemands n'ont rien négligé pour retarder l'avance des troupes franco-britanniques, ouvrant de larges brèches dans les routes et faisant sauter tous les ponts. La première de ces photos représente un point

du canal, vers Noyon, que l'ennemi a obstrué, près d'un pont détruit, pour en détourner le cours et inonder les environs. On voit, au-dessous, une excavation profonde qui coupe en deux l'une des principales rues de Roye et qui est due à l'explosion d'une mine.